

Turin, le 30 Juin 1861

Monsieur,

Une absence précipitée que j'ai dû faire à la veille d'accompagner la Princesse à Gênes me prive du bonheur de vous voir; mais permettez moi qu'avant de partir j'ose vous déranger encore avec mes griffonnages pour vous remercier d'avoir eu la bonté de m'écouter, d'avoir pris intérêt à ce que j'ai osé vous confier, = vous m'avez fait beaucoup de bien, car croyez le, n'avoir que Dieu pour témoin de ce que l'on fait, et aucun appui dans ce monde c'est une triste position quand on a le malheur de comprendre les hommes et les choses, et qu'on voudrait faire du bien à une personne qu'on aime, et pour qui on se dévoue. = Vous seul m'avez inspiré une confiance sans borne et j'ose vous répéter que plus tôt on pourra établir la jeune personne ce sera le mieux, = car le malheur irréparable qui vient de nous frapper tous, en est un immense pour cette famille, car il n'y a plus personne qui gêne, = j'omets bien des choses car il y en a de si tristes à dire, et à y penser, que la main refuse à les tracer, et on souffre à en parler, = mais soyez sûr que vous occuper à faire du bien à cette Enfant, c'est une bonne Oeuvre elle se croit malheureuse, mais elle ne comprendra jamais sa véritable position, au moins c'est à l'espérer. Au mois d'Octobre elle entre dans sa quinzième année, = et si dans une autre position on aimerait à la voir rester encore en Education pour la perfectionner, dans cette position toute exceptionnelle, et avec une intelligence vive et précoce elle ne peut que perdre le peu de bien qu'on a tâché de faire.

Veillez donc me pardonner mille fois d'oser non seulement compter si complètement sur vous, = mais d'abuser ainsi de votre patience. Mais ne devant et ne pouvant révéler à personne au monde ces tristes circonstances qu'à une personne sûre et douées de Nobles et rares qualités, je vous le repête, je croirai manquer à un devoir sacré de ne pas vous en parler, pour avoir un appui dans

la difficile Mission que quoique indigne de remplir, la Providence m'a réservée.

Permettez moi maintenant de vous souhaiter du bonheur dans votre séjour à Paris. = Vous avez le bonheur de voir notre Angélique Princesse Clotilde, veuillez me nommer près d'elle, = et s'agréer vous même l'assurance de ma reconnaissance pour m'avoir donné un instant, et m'avoir soulagée dans un moment bien triste, et de croire à mes sentiments distinguez

CAROLINE DE VILLAMARINA